LA RÉVOLUTION EN TUNISIE

et immenses espoirs

Et d'ailleurs, le drapeau des insurgés libyens, déployé dans un kiosque à journaux de l'Avenue de France, est vendu 10 à 18 DT selon le format. Des graffitis sur les murs de la même avenue expriment ces sentiments : Kadhafi, un danger pour la Tunisie.

Au sommet de l'Etat, la rupture avec le pouvoir libyen actuel semble consommée. Plus qu'une question de jours pour que la Tunisie d'aujourd'hui proclame sa reconnaissnce officielle du Conseil national de transition libyen. «Kadhafi nous a tellement fait de mal», dit-on ouvertement partout en Tunisie.

La revanche des exclus

Nombreux sont les Tunisiens des villages de l'intérieur à venir s'installer dans les grands centres urbains et y développer un commerce informel. C'est ce que nous avons pu voir dans le souk de la médina de Sousse. A Tunis, ils sont installés à Bab El-B'har, au pied de la Casbah. Pareil à l'avenue Charles De Gaulle et à la rue d'Espagne où l'animation y est grande, rappelant, aussi bien par les articles proposés à la vente que par l'animation, Bab El-Oued, Bachdjarah, Boumaâti (El-Harrach) avec les corbeilles à pain et les étals de fruits et légumes en moins. Il y a tout un bric-à-brac de produits chinois étalés à même le sol ou sur des étals de fortune. Ces «trabendistes» ne sont pas inquiétés et encore moins pourchassés par les policiers qui veillent seulement à ce que ces commerçants d'un genre nouveau ne «colonisent» pas les allées de l'avenue Bourguiba et son prolongement l'avenue de France, vitrine de la Tunisie moderne. Un jeune vendeur de cigarettes, à peine installé, est très vite «déménagé» par des policiers tout sourire. Rappelons que la saisie de la marchandise de Mohamed Bouazizi a mis le feu à… la révolution !

Graffiti anti-Ben-Ali

Dans cette même avenue, il y fleurit aussi un autre genre de commerce. Récemment, une campagne de «moralisation» des islamistes tunisiens a été menée à grand bruit à Tunis et dans d'autres villes, imposant la fermeture de maisons de tolérance.

Il n'empêche, des rabatteurs fort discrets proposent des «papichate» pour vous accompagner à un dîner ou pour une nuit, pour des séances de massage ! Bref, c'est à la carte. Celui que nous avons pris pour un désœuvré désireux de nouer conversation avec les touristes nous explique qu'il fait ce «travail» parce qu'il ne peut pas vivre avec une mensualité de 400 DT…

L'équation islamiste

Longtemps étouffés ou poussés à l'exil depuis Bourguiba, les islamistes qui voient d'un très mauvais œil la libération de la femme tunisienne reviennent à la charge avec des chances supposées de gagner les prochaines élections. Certes, on ne voit pas les barbes-claquettes-gandoura plutôt effacés.

Ghanem Ghennouchi ne veut pas se placer dans la course aux présidentielles. Il l'a dit publiquement. «Double langage !» dit-on dans le camp des démocrates qui se méfient de lui. La question de l'islamisme traverse les pays musulmans et la Tunisie n'y échappe pas. Pour Mehdi Mabrouk, sociologue, membre du Parti démocratique progressiste et de «l'Instance supérieure pour la réalisation des objectifs de la révolution» : «Il faut créer un climat qui aide les islamistes à opter pour la modération et à évoluer. Le rejet épidermique des mouvements islamistes et leur présentation systématique comme étant l'ennemi à abattre ne peut que favoriser leur durcissement et leur radicalisation.» A cet égard, il serait intéressant de voir comment le «génie» tunisien – compte tenu des expériences arabes — négociera l'avenir. C'est vrai que dans la rue, les commerces, les souks de médinas, on remarque de plus en plus des têtes voilées de jeunes filles sans le caractère ostentatoire de la tenue. Approchées par nos soins, elles se justifient par le besoin de spiritualité.

Signe des temps, le portrait de Ben Ali qui tapissait les édifices publics, les magasins jusqu'à la moindre boutique – et qui paraissaient être une marque de fabrique tunisienne depuis feu Bourguiba — ont disparu. Pour l'heure, il est une question lancinante : le redemarrage d'une économie «phagocytée par le clan Trabelsi-Ben Ali». Plus facile à dire qu'à faire vu le manque de ressources. Les jeunes Tunisiens ont fait la révolution. D'autres jeunes harraga tunisiens fuient le pays… Il reste que partout où nous ont mené nos pérégrinations, nous avons relevé l'opinion très favorable des Tunisiens quant à la position de l'Algérie à l'endroit de la Révolution du jasmin.

B. T.

TOUFIK BEN BRIK, ÉCRIVAIN :

«Je suis le candidat des jetables contre les notables»

C'est dans le hall du vieux et néanmoins imposant hôtel Africa, situé en plein centre de la capitale Tunis, avenue Habib-Bourguiba, que nous l'avons fortuitement croisé. Il venait tout juste de terminer un entretien pour une télé en cette fin d'après-midi de jeudi 9 mai. Sans lui laisser le temps de souffler, d'un bref signe nous lui signifions notre intérêt à prendre langue avec lui. Puis c'est sans transition que nous prenons place aux côtés de celui qui fut la «bête noire» du président déchu Ben Ali et son irréductible opposant. Harcèlements permanents, prison, Toufik Ben Brik ne cédera jamais. Au contraire, il redouble de ténacité dans sa dénonciation du système Ben Ali et toutes les horreurs qui lui sont attachées dont la torture qu'il subira par sa police (ce qui n'est pas la moindre des atrocités). Grève de la faim répétée, alerte à l'opinion publique font de lui le loup blanc dans cette Tunisie de Ben Ali, l'homme à abattre qui ne veut pas renier ses convictions ou qui fut tenté par l'exil. Auparavant évité comme la peste, il est désormais la coqueluche des médias étrangers. Il reste toujours aussi critique parce qu'il est, dit-il, d'un «réalisme amer». Il s'explique dans cet entretien à Tunis pour **le Soir d'Algérie.**

Le Soir d'Algérie **: Monsieur Toufik Ben Brik c'est pour un entretien, je suis un journaliste algérien…**

Toufik Ben Brik : En général je n'accorde d'interview que pour les médias étrangers. J'ai un mépris incommensurable pour la presse tunisienne, car il n'y a pas de journalistes en Tunisie. Si en Algérie on a tué des journalistes, en Tunisie, on a brûlé au napalm le métier.

Qu'en est-il de la révolution tunisienne aujourd'hui ?

La révolution a été faussée dès les premiers jours. Je vous invite à revoir le film *Il était une fois la révolution*. La chute de Ben Ali n'a pas été voulu seulement par le peuple mais a été le produit du système lui-même. En 23 ans de règne, Ben Ali est devenu le grain de sable qui faisait grincer le mécanisme du système. Pour s'en débarrasser il a fallu l'apport du peuple et de la rue survoltés. Le système était basé sur l'argent, le fusil, l'administration et les médias. Mais en se débarrassant de Ben Ali, le système s'est retrouvé face à un gros caillou. Aujourd'hui, nous avons un gouvernement qui ne gouverne pas. Allez juste en dehors de Tunis et vous constaterez l'absence de l'Etat.

Toufik Ben Brik.

Parce que c'est ainsi en période de transition ?

Non. Il ne s'agit pas de cela. On n'est pas sur la même longueur d'onde…

Des élections législatives sont prévues pour le 23 octobre prochain...

Ce sont des élections faussées de prime abord. Rien n'est préparé pour leur réussite. En France, Victor Hugo dit qu'il faut préparer les urnes mais avant la presse doit jouer le jeu, car chaque jour elle veille sur le respect de la confiance mise dans les élus.

Or, aujourd'hui, cette presse comme tous les autres pouvoirs est détenue par les orphelins du système Ben Ali qui fonctionnait sur les «trois» : parti-pègre-police. Il s'agit de lobbies d'argent djerbien, sfaxien, sahélien (Sousse), tunisois et aussi le lobby d'argent d'outre-mer. Le climat politique a besoin d'hyper-confiance et il n'y a rien de cela. On vient de découvrir que 27% de Tunisiens vivent au-dessous du seuil de la pauvreté. On découvre un Etat clochardesque. Ici à Tunis, vous vivez à Philadelphie (NDLR : ville des Etats-Unis). Vous quittez Tunis c'est Ebolie. Connaissez-vous les autres villes qui ont marché sur Tunis un certain janvier ? Connaissez-vous Kessrine, Sidi Bouzid, Seliana, Jendouba ? En fait, je me demande comment tous leurs habitants ne sont pas des harraga et ce qui les retient dans ces villes tristes, mornes et aliénées.

Alors des élections pour quoi faire ?

C'est l'aboutissement de cette révolution trahie. Ils ne peuvent faire que cela pour sortir de l'engrenage, de cette situation de non-droit, d'illégitimité. La Tunisie est devenue un non-Etat.

Cela ne vous empêche pas de postuler à la présidence de la République ?

Non, non. Attendez, j'ai été piégé par CNN. C'est vrai que je suis l'homme le plus populaire ici en Tunisie qu'ils le veuillent ou non. Je l'ai fait contre ceux qui viennent sur des chars d'Al Jazeera, de la France, de l'Arabie Saoudite et même de l'Algérie. Je suis contre les Chalabi, de nom irakien mais tunisiens. Je suis le candidat des jetables contre les notables, le candidat basané contre les candidats blancs aux yeux verts. Je suis un Morales (NDLR : président de la Bolivie) et un Lula (NDLR : ex-président du Brésil et ansien syndicaliste). J'aimerais dire aux Tunisiens : «I have a dream» d'un Martin Luther King et surtout d'Abraham Lincoln.

Vous étiez harcelé, mis en prison, mais aujourd'hui vous êtes là (dans le hall de l'hôtel Africa) et vous vous exprimez librement.

Je n'ai jamais arrêté de m'exprimer.

Il n'y a pas de flics qui vous surveillent...

S'exprimer oui, mais où est la liberté ? J'ai lu un article «L'expression nue». Il est dit : je vous vole l'expression et je vous laisse la liberté et faites-en ce que vous voulez. La liberté d'expression je l'ai comme un sixième doigt, rachitique… (gros éclat de rire).

Comment voyez-vous la situation présente ?

Moi je dis que là où il y a la pauvreté, il y a crime. A se demander comment les gens ne s'entretuent pas. Il faut voir la détresse de ces gens-là. Ils ne vivent pas, ils n'existent pas.

C'est pourquoi ces gens attendent beaucoup de la révolution...

J'aimerais croire que cette révolution a été faite pour apporter le bonheur. On a peur de ce mot inscrit dans la Constitution américaine du XVIIIe siècle. Or, on est en train de recréer la détresse et la tristesse.

Vous semblez très pessimiste...

Je suis réaliste, d'un réalisme amer. Ni optimiste ni pessimiste.

Quelles seraient alors, selon vous, les perspectives d'avenir ?

Je ne sais pas comment nous allons nous en sortir. Peut-être faudra-t-il un plan Marshall. La Tunisie est un pays profondément tiers-mondiste. C'est comme le *Titanic,* beau et clinquant vu de l'extérieur mais coule au premier iceberg heurté.

Il y a de plus en plus de harraga...

Tous les Tunisiens veulent foutre le camp d'ici. Les Tunisiens auraient pu accepter leur misère mais dans la fierté et l'orgueil. Qu'on leur donne la liberté de choisir ceux qui vont les gouverner. Qu'on ne leur vole pas leurs rêves.

Toufik Ben Brik bientôt en Algérie ?

Moi j'aimerais bien mais Bouteflika m'a interdit l'entrée par deux fois. En Tunisie, il y a ceux qui veulent que je parte, mais je ne céderai pas. J'ai écrit un livre édité en Algérie, seul pays où je pourrai aller car je m'y sens chez moi.

B. T.